

s'estoyent eschauffez & allumez outre leur naturel en la contention qu'ils auoyent eue contre leurs aduersaires, & s'estoyent laissez transporter au despit & à la cholere comme à des mauuais vents, iusques à faire les choses qu'ils firent à la fin : car estoit-il rien plus iuste ne plus honnesté que leur premiere intention, si n'eust esté que les riches voulans d'autorité & d'audace reietter leurs loix, les firent tous deux entrer mal-gré eux en ceste querelle, l'un pour sauuer sa vie, l'autre pour venger la mort de son frere, qu'on auoit occis sans ordonnance, ny forme de procedure, ny pas mesme par aucun magistrat? Ainsi peux-tu voir toy-mesme la difference qu'il y eut entr'eux: & pour en prononcer ce qui m'en semble particulièrement de chacun d'eux, il m'est aduis que Tiberius a esté le plus vertueux de tous les quatre, que le ieune Agis est celuy qui a le moins peché, & qu'en execution & hardiesse Gaius n'approcha point beaucoup pres de Cleomenes.

DEMOSTHENES.



ELVY, qui a composé le petit traitté qu'on trouue escrit à la louange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il gaigna de la course des cheuaux en la feste des ieux Olympiques, soit que ç'ait esté le poëte Euripides ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque autre (ami Sosius) dit que pour faire l'homme heureux, il faut premierement qu'il soit né en quelque noble & fameuse cité. Mais quant à moy, il me semble, que pour auoir la vraye felicité, de laquelle la plus grande partie gist és mœurs, qualitez & conditions de l'ame, il ne peut chaloir que l'homme soit né en la ville

obscure & de peu de renommée, nō plus q̄ s'il estoit né d'une mere laide ou petite : car ce seroit vne moquerie, de penser que la villette de Iulide, laquelle n'est qu'une petite partie de l'Isle de Cœ, qui elle-mesme tout entiere n'est guere grāde, & que l'Isle d'Ægine, laquelle est de si peu d'estendue, que quelque Athenien mit vn iour en quant qu'on la deuoit oster, pource qu'elle estoit comme vne paille en l'œil du port de Piræe, puissent porter de bons poëtes & d'excellēs ioueurs de Comedies, & qu'elles ne puissent porter ne produire vn homme de bien, iuste, constāt, sage & magnanime; car il est bien raisonnable de croire que les arts & sciēces, lesquelles ont esté inuentees pour faire aucunes choses necessaires à l'vsage des hommes, ou bien pour en acquerir bruit & hōneur se vont abastardissant & aneantissant es petites & pources villes : mais ausi faut-il estimer que la vertu, ne plus ne moins qu'une forte & vigoreuse plante, peut prendre pied & racine en tout lieu, où elle rencontre vne bonne nature, gentille & patiente de labeur. Au moyen dequoy, si nous venōs à commettre quelque erreur, ou que nous viuions autrement qu'il n'appartient, nous n'en accuserons point la petitesse de nostre pays, ains en attribuerons iustement la coulpe à nous-mesmes. Il est bien vray que celui qui a entrepris de cōposer quelque œuvre, ou d'escrire quelque histoire, en laquelle doyuent entrer plusieurs diuerses choses non familières en son pays, & qu'on ne trouue pas tousiours par tout à la main, ains estrangeres pour la plus-part, dispersées çà & là, & qu'il faut recueillir de la lecture de plusieurs diuers lieux & plusieurs auteurs, à la verité il faut que premierement & deuant toutes choses il soit demeurant en vne grosse & noble cité, pleine de peuple & de grand nombre d'hommes, aimant les choses belles & honnestes, afin qu'il ait abondance de toutes sortes de liures, & qu'en cherchant çà & là, & entendant dire de vive voix beaucoup de choses que les autres historiens auront à l'aduenture omis à escrire, & qui seront de tant plus croyables, qu'elles seront encore demeurees en la memoire des hommes viuans, il puisse rendre son œuvre de tout poinct accomplie, & non defœueux de plusieurs choses y necessaires. Mais moy qui suis habitant en vne petite ville, & qui m'y tiens volontiers, de peur qu'elle ne soit encore plus petite, pendant que j'estoye en Italie, & dedans Rome, n'ay pas eu le loisir d'estudier & de m'exerciter en la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires que l'aouye lors en main, que pour satisfaire à ceux qui me hantoyent pour apprendre de moy la Philosophie : tellement que bien tard, estant ia fort auant au decours de mon aage, j'ay commencé à prēdre en main les liures Latins : en quoy il m'est aduenū vne chose estrange, mais veritable neantmoins, c'est que ie n'ay pas tant appris ny tant entēdu les choses par les

paroles,

paroles, comme par quelque vſage & conoiſſance que l'atoye des choſes, ie ſuis venu à entendre aucunement les parolles. Mais au demeurant, de ſauoir bien gouſter en quoy giſt la beauté de la langue Romaine, ou la parler proprement, ou bien d'entendre les figures, tranſlations & belles liaiſons des ſimples diſtions les vnes avec les autres, qui ornent & embellifſent le langage, ie penſe bien que ce ſoit vne belle choſe & bien delectable, mais auſſi requiert-elle vne longue & labourieuſe exercitation conuenable à ceux qui ont plus de loïſir que ie n'ay, & qui ſont encore en aage pour vacquer à telles gentilleſſes. Pourtant en ce preſent liure, qui eſt le cinquieme de l'œuure, où j'ay entrepris de comparer les vies des hommes illuſtres, l'vne avec l'autre, ayant pris à eſcrire celles de Demosthenes & de Ciceron, nous conſidererons, & examinerons quelles ont eſté leurs natures, leurs mœurs & leurs conditions par leurs faits & leurs actions, en l'entremiſe du gouvernement de la choſe publique, ſans autrement conferer leurs eſcrits & leurs œuvres d'eloquence; ny deſinir lequel des deux eſt le plus vehement en ſon dire, ou le plus doux en ſon parler. Car comme dit le poëte Ion,

Là le Dauphin courant grand erre,

A force meſme ſur la terre.

Ce que Cecilius homme exceſſif en toutes choſes, n'ayant pas entendu, a bien oſé eſcrire & mettre hors en lumiere vne comparaison de l'eloquence de Demosthenes avec celle de Ciceron. Mais auſſi ſi c'eſtoit choſe commune & facile à tout le monde que ſe conoiſtre bien ſoy-meſme, à l'aduenture n'en euſt on pas attribué le commandement aux dieux, ny n'eueſt on pas dit qu'il fuſt venu du ciel. Quant à moy il me ſemble que la fortune ayant voulu dès le commencement former à vn meſme moule, par maniere de dire, Demosthenes & Ciceron, à imprimé en leurs natures pluſieurs qualitez toutes ſemblables, comme d'eſtre tous deux ambitieux, tous deux aimâs la liberté de leurs pays, tous deux de peu de cœur, és dangers de la guerre: & ſi me ſemble qu'elle y a encore meſlé pluſieurs aduentures toutes ſemblables auſſi, pource qu'à peine trouueroit-on deux autres orateurs, qui de petit lieu & de baſſe condition ſoyent deuenus ſi grands & ſi puiffans, comme ces deux-cy, ne qui ayent encouru la haine & mal vueillance des Roys & des grands Seigneurs, cōme ces deux-cy, qui ayent perdu leurs filles, qui ayent eſté bannis de leur pays, & qui y ayent depuis eſté reſtueuz & remis avec honneur, & qui derechef s'en ſoyent fuyſ, & ayent eſté repris, ne qui ayent acheué leurs iours quand & la liberté de leur pays: de maniere qu'il eſt mal-aiſé de pouoir diſcerner, ſi la nature les a faits plus ſemblables en mœurs, ou la fortune en aduentures, comme ſi elles euſſent fait à l'enuie l'vne de l'autre, ne plus ne moins que deux ouuriers, à qui les feroit

*Nenf mille
ans.

mieux ressembler : mais il nous faut commencer à escrire premier de celui qui est le plus ancien. Demosthenes donc, le pere de l'orateur Demosthenes, estoit vn homme de bien & d'honneur, ainsi que l'escriit Theopompus, & le surnommoit-on Macharopœus, c'est à dire, forger d'espees, pource qu'il auoit vn grand atelier où il tenoit plusieurs ouuriers esclaués qui en forgeoient. Mais quant à ce que l'orateur Aeschines dit de sa mere, qu'elle estoit fille d'un nommé Gelon, qui s'en-fuyt d'Athenes, pource que il fut accusé de trahyson, & d'une femme de nation barbare, ie ne say s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuué pour le cuder injurier. Comment que ce soit, il est certain que son pere luy faillit en l'age de sept ans, & le laissa assez aisé, car son bien ne valoit guere moins de *quinze talens: mais ses tuteurs luy firent vn fort grand tort, car ils luy desroberent vne partie de son bien, & luy laisserent aller à mal l'autre, à faulte d'en auoir tel soin qu'ils deuoient, pource qu'ils ne vouloyent pas seulement payer le salaire de ses maistres d'eschole: ce qui fut cause qu'il n'apprit pas es ars liberaux & qu'on accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne & honneste maison: ioint aussi qu'il estoit fort delicat & de petite complexion, au moyen dequoy sa mere ne vouloit pas qu'il trauaillast beaucoup à l'estude, ny ses maistres ne le osoient pas presser ny contraindre, à cause qu'il estoit en ses premiers ans fort foible, gresse & maladif. Et dit-on, que le nom de Battalus, dont on le surnommoit par moquerie, luy fut donné par les autres enfans ses compagnons pour la debilité de sa personne. Ce Battalus, ainsi qu'aucuns disent, estoit vn ioueur de flustes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes composa vne petite farse en se moquant de luy. Les autres font mention d'un Battalus poëte lascif, & qui escruiot des poëmes impudiques, & si semble que lors les Atheniens appelloient vne des parties du corps humain, qu'il n'est pas honeste de nommer, Battalus. Mais quant à Argas, pource qu'on dir qu'il eut encore ce surnom-la, il luy fut imposé, ou pour la rudesse farouche & aspreté bestiale de ses mœurs, à cause que quelques poëtes appellent vn serpent Argas ou pour sa façon de parler, laquelle estoit mal plaisante à ouyr, à cause qu'Argas est le nom d'un poëte qui faisoit de mauuaises & falcheuses chansons. Mais à tant est. ce assez de cela, comme dit Platon. Au reste, l'occasion qui l'incita d'estudier à l'eloquence fut telle, comme on trouue par escrire: L'orateur Callistrazus denoit plaider en iugement la cause d'Oropus, & attendoit vn chacun en grande deuotion le iour de ce plaider, tant pour l'excellence de l'orateur, qui pour lors auoit le bruit, que pour la matiere & le fait du proces qui estoit notable & diuulgué par tout. Demosthenes donc ayant ouy les maistres d'eschole qui faisoient leur complot ensemble de se trouuer à ce iugement, fit tant enuers

enuers son pedagogue, qu'il luy persuada de l'y mener aussi quand & luy. Ce pedagogue ayant connoissance aux officiers qui auoyent charge d'ouurer la salle de l'audience, fit enuers eux que son disciple eut vn lieu propre, dont il pouuoit voir & ouyr estant assis à son aise, tout ce qui se feroit en ce proces, sans que personne le vist. Au moyen dequoy l'enfant ayant tout ouy, estima beaucoup l'honneur qu'y auoit acquis l'orateur, quand il vit comme il estoit accompagné de grande suite, de gens qui le reconuooyoyent iusques en sa maison: mais il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouuoit ainsi mener & manier toutes choses à son plaisir. Si abandonna des lors l'estude de toutes autres sciences, & de tous autres exercices d'esprit & de corps, auquel on à accoustumé d'instruire & dresser les enfans, & commença de se traualier & exercer continuellement à composer & prononcer des harangues, en intention d'estre vne fois du nombre des orateurs. Le maistre sous lequel il apprit la rhetorique fut Iseus, combien qu'Isoocrates pour lors en tint eschole, fust ou pource qu'estant orphelin il n'auoit pas le moyen de payer le salaire que demandoit Isoocrates à ses disciples, qui estoit cent escus, ou plustost, pource qu'il trouuoit la maniere de parler d'Iseus plus propre à l'usage à quoy il se vouloit seruir de l'eloquence, comme estant plus rusee & plus fine. Toutefois Hermippus escrit auoir eu entre ses mains des memoires sans nom d'auteur certain, esquels estoit faite mention que Demosthenes auoit esté auditeur de Platon, & que cela luy auoit beaucoup seruy à former son stile & son eloquence, & mentionne aussi vn Ctesibius, lequel escrit que Demosthenes auoit secrettement eu & leu les Œuvres de Rhetorique d'Isoocrates, & celles d'Alcidamas, par le moyen d'vn Callias Syracusain, & de quelques autres: parquoy si tost qu'il fut en age de sortir hors de tutele, il commença à mettre ses tuteurs en proces, & à composer les harangues & plaidoyers contre eux, lesquels alloient trouués des subterfuges, remises & delais, pour tousiours fuir à luy rendre compte de l'administration de son bien: & s'exercitant en rel apprentissage, ainsi que parle Thucydides, il fit si bien qu'il Pobtint à la fin, mais ce ne fut pas sans peine & sans danger: & neantmoins, encore ne peut-il pour cela retirer à beaucoup pres de ce que son pere luy auoit laissé. Mais en ayant pris vne asseurance & quelque accoustumance de parler en public, & aussi ayant vn peu gousté l'honneur & le credit qu'on acquiert par sauoir bien dire en plaidant, il essaya depuis de soy tirer en auant, & de s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Tout ainsi qu'on conte d'vn certain Orchomenien nommé Laomedon, qu'estant traualié d'vne indisposition de rate, par le conseil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à son mal: & en continuant celi

exercice vendit son corps si dispos, que depuis il entreprit de s'exercer es jeux de pris, & deuint l'un des meilleurs & plus vistes con-
 rieurs de son temps. Autant en aduint-il à Demosthenes: car s'estant
 du commencement mis à l'exercice d'eloquence pour recouurer
 le sien, & en ce faisant y ayant acquis suffisance, force & vehemence
 grande en l'art de bien dire, il osa bien depuis entreprendre de
 prescher le peuple en public touchant le gouvernement des af-
 faires, ne plus ne moins que s'il se fust présenté au combat d'un
 jeu de pris, & deuint à la fin le premier de tous les orateurs de son
 temps qui montoient en chaire pour haranguer, combien que la
 premiere fois qu'il s'aduentura de parler en public, le peuple fit
 tant de bruit, qu'à peine peut-il onques auoir audience, & se mo-
 qua-on de sa maniere de parler, laquelle estoit aussi estrange, pour-
 ce qu'il vsoit de longues clauses confuses, & enueloppoit son dire
 de tant d'argumens les uns sur les autres, qu'il en estoit facheux
 & ennuyeux à ouyr: & si auoit dauantage la voix foible & debile,
 la langue empeschée & l'haleine courte: ce qui engardoit enco-
 re qu'on ne pouuoit aisement entendre ce qu'il vouloit dire, pour-
 ce que les longues trainees de ses clauses venoyent à estre à cha-
 que coup plusieurs fois enterompues auant qu'il fust au bout de
 la sentence: si que finalement se voyant ainsi rebuté, il abandonna
 son entreprise de haranguer deuant le peuple, & se retira par
 desespoir au port de Piræe, là où Eunomus le Theffalien estant la
 fort vieil & ancien, le trouua, qui le tansa à bon eschiant, en luy re-
 monstrant qu'il se faisoit grand tort, attendu qu'ayant vne façon
 de parler fort approchante de celle de Pericles, il se desfaillait à
 foy-mesme par couardise & lascheté de cœur, en ne cherchant pas
 les moyens de s'asseurer contre le bruit d'une commune, & de ren-
 forcer son corps pour pouuoir porter le faix & la peine des haran-
 gues publiques, ains le laissant à faulte d'exercice de plus en plus
 affoiblir: & neantmoins ayant encore vne autre fois esté rebuté
 & sifflé, ainsi qu'il s'en retournoit la teste cachée de honte en sa
 maison fort desconforté, Satyrus excellent ioueur de Comedies,
 qui estoit son familier, s'en alla apres luy & parla avec luy. Demo-
 sthenes se plaignit à luy de ce que combien qu'il prist plus de pei-
 ne que nul autre des orateurs, & qu'il eust presque despendu tou-
 te la vigueur & force de son corps à l'estude, neantmoins il ne
 pouuoit trouuer moyen de se rendre agreable au peuple, là où
 d'autres qui ne faisoient tout le long du iour qu'yurongner, &
 des mariniers qui ne fauoient du tout rien, estoient patiemment
 escoutez, & occupoyent tousiours la tribune aux harangues: & au
 contraire, on ne faisoit conte de luy. Satyrus adonc luy respondit
 Tu dis la verité Demosthenes, mais ne te soucie, i'y remedieray
 bien tost, & t'en offeray la cause, pourueu que tu me vueilles reci-
 ter par cœur quelques vers d'Euripides ou de Sophocles. Demo-
 sthenes.

Athenes en prononça sur le champ quelques vns qui luy vindrent en memoire, & Satyrus les repetant apres luy, leur donna toute vne autre grace, en les prononçant avec vn accent, vn geste & vne affection conuenable à la sentence, de maniere que Demosthenes mesme les trouua tout autres: par où connoissant combien l'action, c'est à dire, la belle maniere de prononcer avec geste de mesme, adiouste d'ornement & de grace au parler, il iugea adonc que c'estoit peu de chose, & presque rien du tout, que de s'exerciter à bien dire, qui n'estudie à auoir la bonne prononciation & belle action, quant & quant. A l'occasion dequoy il fit depuis bastir vn cabinet sous terre, lequel estoit encore entier de mon temps, & y descendoit tous les iours pour former son geste & sa prononciation, & pour exercer sa voix, avec si grande affection, que bien souuent il y demouroit deux & trois mois entiers tout de suite, se faisant expressement raser la moitié de la tete, à celle fin qu'il n'osast de honte sortir hors en tel estat, encore qu'il luy en vinst bien grande volonté: & neantmoins il prenoit & argument & matiere de declamer & de s'exerciter à bien dire, des propos & deuis qu'il auoit eus, ou des affaires qu'il auoit cependant traittez avec ceux qui l'estoyent venus voir en samaison: car soudain qu'il estoit departy d'auec eux, il s'en alloit aussi tost descendre en son cabinet, là où il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il auoit esté parlé, deduisoit toutes les responses qui auoyent esté faites d'une part & d'autre: & s'il auoit d'adventure assisté à quelque long discours, il le repetoit à part luy, & se prenoit à le coucher en belles clauses, & en belles sentences, changeant & diuersifiant en plusieurs manieres de dire, les propos que quelques autres luy auoyent tenus, ou luy à quelques autres. De là vint qu'on eut opinion qu'il n'auoit pas l'entendement vif ne prompt de sa nature, & que son eloquence n'estoit pas vne chose nayfue: ains acquise par force de labeur: en cōfirmation dequoy on allegue pour vn euident signe, que iamais on ne vit Demosthenes haranguer à l'improueu: & que bien souuent qu'il estoit present & seant en l'assemblée, le peuple l'appelloit par son nom, à fin qu'il dist son aduis sur ce qui estoit lors en deliberation: mais que iamais il ne se leua pour ce faire, s'il n'y auoit premierement pensé, & qu'il n'eust bien preueu & bien estudié ce qu'il auoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en moquoient bien souuent de luy, comme entre les autres Pytheas qui luy dit vne fois, que ses raisons sentoyent l'huyle de la lampe: mais Demosthenes luy repliqua bien aigrement, Aussi y a-il grande difference, Pytheas, entre ce que toy & moy faisons à la lumiere de la lampe. Et luy mesme en parlant aux autres ne le nieoit pas du tout, ains leur confessoit franchement, qu'il ne redigeoit pas tousiours au long par escript tout ce qu'il auoit à dire, ny aussi ne se presentoit par à

parler qu'il n'en eust premierement fait quelques memoires: & si disoit que cela estoit vn signe d'homme populaire, de bien penser à ce qu'on a à dire deuant le peuple: car ceste preparation-la monstre qu'on l'honnore & le reueré: & au contraire quand on ne se soucie point comment, ny en quelle part le peuple doyue prendre ses paroles, cela est signe d'homme mesprisant l'autorité du peuple, & qui vseroit volontiers, s'il pouuoit, de la contrainte de force, plustost que de la persuasio de raison. Et pour confirmer encore dauantage ce propos, qu'il n'auoit pas la hardiesse de se presenter pour haranguer à l'improueu, on allegue encore cest argument, que Demades souuentefois s'est leué pour soutenir promptement & conforter les raisons de Demosthenes, qu'à quelquesfois le peuple rebutoit: & que Demosthenes au cōtraire, ne se leua onques pour confirmer, ny pour soutenir le dire de Demades. Mais quelqu'un pourroit demander, Si Demosthenes estoit ainsi craintif à parler en public à l'improueu, pourquoy donc est-ce qu'Aeschines dit, qu'il auoit vne merueilleuse audace en paroles: & comment est-ce que se leuant promptement, il respondit sur le champ à l'orateur Pyton natif de Bizance, qui brauoit en son parler, & estoit violent en son parler comme vn torrent à l'encontre des Atheniens: & comment est-ce que Lamachus Myrrhinzien, ayant composé vne harangue à la louange de Philip-pus & d'Alexandre Roys de Macedoine, en laquelle il disoit tous les maux du monde des Thebains & des Olynthiens, & l'ayant leué & prononcee en l'assemblée des ieux Olympiques, Demosthenes se dressant en pieds tout sur l'heure, deduisit ne plus ne moins que s'il eust leu en vne histoire, & monstra au doigt à l'assistance les grands seruices & belles choses que les Chalcidiens auoyent faites par le passé au profit & à l'honneur de la Grece; & au contraire de combien de maux auoyent esté & estoient cause les flatteurs qui alloient ainsi flattant les Macedoniens: il esmeut & tourna tellement les escoutans, que le rhetoricien Lamachus, craignant la murmure & la mutination du peuple, se defroba secrettement hors de l'assemblée. Mais pour dire ce qu'il m'en semble, il m'est aduis que Demosthenes ayant entrepris des son commencement de se former au patron de Pericles, pensa que ses autres parties ne luy estoient pas tant necessaires, & qu'il vou-lut imiter & représenter sa grauité & sa contenance reposee & sage de ne parler pas soudainement de toutes choses à la volee ny à tout propos, estimant qu'il s'estoit fait grand par ceste prudence-la: & comme il n'eust pas voulu laisser eschapper vne bonne occasion de se faire honneur en parlant, aussi n'eust-il pas voulu sou- uent hasarder son credit & sa reputation à la mercy de la fortune. Et qu'il soit vray, les oraisons qu'il fit promptement sans les auoir premierement esrites, monstreront plus d'assurance & plus

de haf-

de hardiesse, que ne sont celles qu'il auoit escrites & preméditées de longue main, si nous voulons adiouter foy à ce qu'en disent Eratosthenes & Demetrius le Phalerien, & aux poëtes Comiques: car Eratosthenes escrit, qu'en ses harangues il deuenoit quelques-fois comme transporté hors de soy, & Demetrius met qu'un iour en preschant le peuple, il se prit à iurer vn serment en vers comme s'il eust esté rauy d'une fureur & inspiration diuine, en disant,

Par la terre & par les eaux,

Par les fleues & riuissances.

Et des poëtes Comiques, il y en a vn qui l'appelle Ropoperperethra, cômme qui diroit grâd causeur, qui parle de toutes choses à la volée, & vn autre se moquât de ce qu'il vsoit d'une figure de rhétorique qui s'appelle Antithete, cômme qui diroit, Opposition, dit-il: Il a receu cômme il a eü pour ce qu'il auoit ce terme affecté Paralabon, si ce n'est que le poëte Antiphanes se soit voulu moquer de ce qu'il conseilloit au peuple, de ne prendre point l'isle de Halonese du Roy Philippus, mais de la reprendre, voulant dire, qu'il ne la falloit point receuoir en don cômme chose gratuitement donnée, ains la receuoir cômme légitimement restituée. Toutesfois il n'y auoit celuy qui ne confessast que Demades vsant de son naturel seullemēt sans aucun artifice estoit inuincible, & que biē souuēt parlant à l'improueu, il reuenoit sans dessus dessous toutes les raisons que Demosthenes auoit estudiées, préueüs & preméditées de longue main: & Ariston de l'isle de Chio à laissé par escrit vn iugement que fit Theophrastus touchant les orateurs de ce tēps-là: car estant vn iour enquis, quel orateur luy sembloit estre Demosthenes, il respondit, Digne de ceste ville: & puis, Que luy sembloit estre Demades: par dessus ceste ville, dit-il. Le mesme philosophe escrit aussi, que Polyæchus Phetris, l'un de ceux qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, donna ceste sentence, que Demosthenes estoit veritablement grâd orateur, mais que le parler de Phocion auoit neâtmoins plus d'efficace, pource qu'en peu de paroles il cōprenoit beaucoup de substance. Auquel propos on dit aussi que Demosthenes mesme toutes & quantes fois qu'il voyoit Phocion en la chaire aux harangues pour luy contredire, souloit dire à ses amis: Voici la congnee de mes paroles qui se leue. Toutesfois il est mal-aisé de iuger s'il disoit cela pour le regard de sō parler, ou plustost pour la reputation qu'il auoit acquise, à cause de sa grande preud'hommeie, estimant cômme il est veritable, qu'une seule parole, vn clin d'œil, ou vn seul signe de teste d'un personnage qui par sa vertu a acquis credit, a plus d'efficace à persuader, que toutes les trainees de raisons & d'argumens de rhétorique. Mais quant aux defauts corporels qu'il auoit de nature, Demetrius le Phalerien escrit auoir entēdu

de luy-mesme estant desia vieil, qu'il y remedia par tels moyens: premieremēt quāt au vice de sa langue qui estoit grasse, & qui ne pouuoit pas prononcer toutes Syllabes distinctement, il le corrigea en mettant dedans sa bouche des petis cailloux qu'on trouue sur les greues des riuieres, & prononçant ainsi la bouche pleine quelques oraisons qu'il sauoit par cœur: & quant à sa voix qui estoit petite & foible, il la renforça à courir contremont des costaux qui estoient droits & roides, en prononçant quād & quand à la grosse haleine quelques harangues ou quelques vers qu'il sauoit par cœur: & se dit, qu'il auoit en sa maison vn grand miroir, deuant lequel se tenant debout sur ses pieds, il s'exercitoit & se apprenoit à prononcer ses oraisons. Auquel propos on raconte qu'il s'adressa vn iour à luy quelqu'vn, qui le pria de prendre sa cause en main pour la plaider, luy contant comme vn autre l'auoit batu, & que Demosthenes luy dit, Voire mais de tout ce que tu me dis, il n'en est rien: car l'autre ne te bastit onques. Adonc le complaignant renforça sa voix, & commença à crier plus haut, Comment il ne m'a pas batu? Si a vrayement, respondit lors Demosthenes: car ie te reconois maintenant la voix d'un homme qui a veritablement esté batu: tant il estimoit que le tō de la voix, l'accent & le geste de prononcer en vne forte ou en vne autre, auoyent de force pour faire croire ou decroire ce qu'on dit. Sa cōtenance en haranguant deuant le peuple plaisoit merueilleusement à la commune: mais les hommes d'honneur & d'entendement la trouuoient trop basse, trop raualee & trop molle, entre lesquels est Demetrius le Phalerien: & Hermippus escriit qu'un nommé Aesion interrogué des anciens orateurs & de ceux de son temps, respondit qu'il n'estoit homme, qui ne se fust esmeruillé s'il eust veu, avec quelle dignité, reuerence & grauité ils parloyés au peuple: mais que les oraisons de Demosthenes à qui les lisoit à part, auoyent trop plus d'artifice & trop plus de vehemence: aussi est-il facile à iuger que les oraisons escrites de Demosthenes ont beaucoup plus de nerfs & plus de pointe que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit-il quelquefois plaisamment en deuifant & parlant promptement, Comme vn iour que Demades luy dit, Demosthenes me veut enseigner: c'est bien ce qu'on dit en commun prouerbe, La truye veut enseigner Minerue: il luy respondit soudainement, Ceste Minerue-la fut n'aguere en la rue de Collytus surprise en adultere. Et à vn larrō appellé Chalcus, qui vult autant à dire comme de cuyure, lequel s'auança de vouloir dire quelque chose de ses veilles, & de ce qu'il estudioit & escriuiroit la plus part de la nuit à la lampe: se say bien, respondit-il, que ie te fache beaucoup de tenir toute la nuit la lāpe allumee: mais vous autres, seigneurs Atheniens, ne vous esbahissez pas s'il se fait beaucoup de larcins en vostre ville, veu que nous auōs
des lar-

des larrons de cuyure, & les parois de nos maisons ne sont que de terre. Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres telles ré-
contres aiguës & plaisantes de luy: mais nous nous contenterons
de celles-la pour ceste heure, & viendrons à considérer au reste
sa nature & ses mœurs par les choses qu'il a manies au gou-
uernement de la chose publique. Son commencement donc,
quand il vint à s'entremettre des affaires, fut au temps que s'est-
meut la guerre qu'on appella Phocaïque, comme luy-mesme le
dit, & cōme on le peut conoître par ses harangues qu'il fit à l'en-
contre de Philippus, desquelles les dernières furent faites apres la
guerre ia toute acheuee, & les premières touchent encore quel-
ques faits particuliers d'icelle. Bien est-ce chose toute assurée &
certaine qu'il escriuit l'oraison contre Midias en l'age de trente
deux ans, n'ayât encore lors autorité ne reputation quelconque
qui fut la cause principale, à mon aduis, de le faire composer à ar-
gent avec luy pour l'iniure qu'il luy auoit faite:

Car il n'estoit en son ire si doux,

Ne si facile à remettre vn courroux:

ains au contraire, estoit violent & roide à executer ses vengeances,
mais conoissant que ce n'estoit pas entreprise legere, ne qui peust
estre conduite à chef par homme de si petite autorité & si petite
puissance que luy, de ruiner vn tel personnage cōme Midias, qui
estoit fort de biens, d'amis & d'eloquence, il se laissa aller à ceux
qui prioient & intercedoyent pour luy, & ne me semble pas que
les trois mille drachmes qu'il en receut, eussent peu faire rebou-
cher la pointe de son alpreté naturelle, s'il y eust veu quelque ap-
parence, & qu'il eust esperé en pouuoir venir au dessus: mais à son
aduenemēt à la chose publique ayant trouué vn subiet hōnorable
de parler contre Philippus, pour defendre les droits de la liberté
des Grecs, & s'y estant employé dignement, il en acquit en peu de
temps reputation tres-grande, & fut incontinent fort renommé
pour son eloquence & pour sa franchise de parler ainsi libremēt,
de sorte qu'il s'en trouua fort honoré & fort estimé par toute la
Grece, entretenu & caressé par le grād Roy de Perse, & en fit Phi-
lippus mesme plus de conte que de nul autre qui pour lors s'en-
tremessast du gouuernemēt des affaires d'estat à Athenes, iusques
à ce que ses mal-vueillans & contraires estoient cōtraints de con-
fesser eux-mesmes, qu'ils auoyēt à faire à vn personnage de grā-
de reputatiō. Car Aeschines & Hyperides es harāgues où ils l'ac-
cusoyent, on dit de telles choses de luy. Pourtant ne say ie à quoy
pensoit Theopompus, quand il escriuit que Demosthenes estoit
homme inconstant & variable de nature, & qu'il ne pouuoit pas
demeurer long temps avec mesmes personnes, ny en mesme opi-
nion au gouuernement des affaires: car au contraire, il me semble
qu'il persēuera tousiours constamment iusques à la fin en vn

mesme party, & au mesme rang qu'il auoit esleu & choisy dès le commencement: & que non seulement il ne se changea point en sa vie, ains à Popposite, qu'il y laissa la vie pour ne se vouloir point changer. Car il ne fit point cōme Demades, lequel se voulant iustificier de ce qu'il auoit tourné sa robbe en matiere de gouuernement de la chose publique, dit qu'il s'estoit bien contredit à soy-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires, mais contre le bié de la chose publique iamais. Et Menalopus qui tenoit tousiours le party contraire de Callistratus, & neantmoins se laissoit tousiours gagner à luy par argent, & puis montoit en chaire & disoit au peuple, Il est vray que Callistratus, qui soustiét l'opinion contraire à la mienne, est mon ennemi, toutesfois ie luy cede pour ce coup: il faut que le bien public l'emporte. Et vn autre Nicodemus Messenien, lequel ayant premierement tenu le party de Cassander se tourna du costé de Demetrius, & puis alla disant, qu'il ne se contredisoit point à soy-mesme, pource qu'il est vtile & expedient d'obeyr tousiours à ceux qui sont les plus puissans. On ne sauroit pas dire le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne fleschy iamais, ny en fait ny en parole quelconque: car il persueua tousiours immuablement en vne mesme teneur de volonté en l'administration des affaires: tellement que le Philosophe Panætius dit, que la pluspart de ses oraisons sont escriptes sur ce fondement, qu'il n'y a que ce qui est honneste seulement, qui se doint choisir & eslire pour l'amour de soy-mesme comme celle de la Couronne, celle qu'il fit contre Aristocrates, celle des frâchises & immunitéz, & toutes les Philippiques: esquelles il n'induit point ses citoyens à choisir ce qui est plus plaisant, ou plus facile, ou plus vtile, ains prouue que bien souuent il faut preferer ce qui est honneste & louable à ce qui est seur & salutaire, de sorte que si en ses actions & en ses deportemens, il eust conioint a l'honneur, gentillesse & magnanimité de son parler, la vaillance de sa personne en guerre, & la neteté de ne prendre point d'argent, il auroit merité d'estre mis, non point au rang de Myrocles, Polieuctus, Hyperides & autres tels Orateurs: mais plus haut, au nombre de Cimon, de Thucydides & de Pericles. Et qu'il soit vray, Phocion qui au gouuernement de la chose publique suyuoit le party qui n'estoit point loué, pource qu'on auoit opinion qu'il fauorisoit aux affaires des Macedoniens, neantmoins pour sa vaillance, sa iustice & son entiere preud'homme n'a iamais esté tenu moins homme de bien qu'Ephialtes & Aristides. Mais Demosthenes, ainsi que dit Demetrius, estoit homme à qui il ne se falloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé & fortifié contre les corruptions des presens & des dons: car combien qu'il fust imprenable du costé de Philippus & de la Macedoine, il se laissoit neantmoins gagner à l'or &

l'argent qui venoit d'amour deuers les citez de Suse & d'Ec-
batane, & estoit bien prompt à louer les beaux & glorieux
fans de leurs vieux ancestres, mais à les ensuyure & imiter
non. Si estoit-il toutesfois plus homme de bien que tous les au-
tres Orateurs de son temps, excepté tousiours Phocion: & si par-
loit plus franchement au peuple & plus rondement que nul autre,
contredisant ouuertement aux fols appetis de la commune, en
repreuant asprement les Atheniens de leurs fautes, comme on
peut voir par ses oraisons. Et si ecrivit Theopompus que quelque-
fois le peuple voulut qu'il prit à accuser vn homme, auquel on
vouloit à toute force faire le proces criminelice qu'il refusa de fai-
re, & le peuple s'en courrouça & mutina contre luy: mais luy se
dressant en pieds, leur dit publiquement haut & clair, Seigneurs
Atheniens, ie conseilleray tousiours ce que ie penseray estre pour
le bien public, encore que vous ne le vouliez pas: mais de calom-
nier & accuser faulxement vn autre à vostre appetit, encore que
vous me le commandiez, ie ne le feray pas. Au demeurant, ce que
il fit alencontre d'Antiphon, monstra bien clairement qu'il se sou-
cioit bien peu de la commune, & qu'il deseroit beaucoup plus à
l'autorité du Senat: car ayant esté Antiphon absous par le peu-
ple en assemblée de ville, il le prit neantmoins & le tira encore à
la cour des Areopagites, sans se soucier d'encourir l'ire & la
mal-vueillance du peuple, & là le conuainquit d'auoir promis à
Philippus de brusler l'Arcenal d'Athenes: si que par arrest de celle
cour, il en fut condamné & executé à mort. Il accusa aussi la reli-
gieuse Theoride d'auoir commis plusieurs faulxitez, & entre au-
tres, d'auoir enseigne à des esclauves à tromper leurs maistres: &
concluant à la mort contre elle, la fit condamner & executer. On
tient aussi qu'il auoit composé la harangue que prononça Apol-
lodoros contre le Capitaine Timotheus, par laquelle il prouua
qu'il estoit redevable au public, & consequemment infame, &
aussi celles, qui sont intitulees à Phormion & à Stephanus, pour
lesquelles il fut à bon droit repris & blasme: car Phormion com-
batoit Apollodoros avec l'oraison, que Demosthenes luy auoit com-
posée: ce qui estoit tout autant comme si d'une mesme boutique
d'armurier, il eust vendu à des ennemis des espees, pour s'entre-
tuer. Quât aux publiques, celles qu'il fit cōtre Androtion, cōtre Ti-
mocrates & cōtre Aristocrates, il les cōposa pour les bailler à d'au-
tres, auât qu'il se fust entremis du gouvernement de la chose pu-
bliq: car il les publia qu'il n'auoit pas encore plus de vingt septe
ou vingt huit ans: mais il pronōca luy-mesme celle cōtre Aristog-
rō, & celle aussi des immunitiez contre Ctesippus fils de Chabrias,
comme il dit luy mesme, ou comme quelques autres ecrivent,
pource qu'il pretendoit à espouser sa mere: ce qu'il ne fit pas pour-
tant, ains espousa vne Samiene, comme le met Demetrius le Mag-

nessien au liure qu'il a composé des Synonymes, & celle qu'il fit à l'encontre d'Aeschines, où il l'accuse d'auoir mal & desloyalement versé au fait de son ambassade. On ne fait si elle fut iamais prononcée, combien qu'Idomeneus escriue, qu'il ne s'en fallut que trente voix seulement, qu'Aeschines ne fust absous: en quoy toutesfois il me semble qu'il ne dit pas la verité, & le tire par coniecture de ce que l'un & l'autre disent en leurs harangues aduersaires de la Couronne, là où ne l'un ne l'autre ne fait expressément & à certes mention, que ce proces soit venu iusques à diffinition de iugement: ce neantmoins nous en laisserons vuider & décider la doute aux autres. Au demeurant, autant mesme que la guerre commençast, il estoit bien euident en quelle part inclinerait Demosthenes au gouvernement de la chose publique: car il ne omettoit rien à contreroller & reprendre de tout ce que faisoit Philippus: à raison dequoy estant plus parlé de luy en la cour, que de nul autre, il fut enuoyé dixieme avec autres neuf en ambassade deuers luy. Philippus leur donna bien audience à tous particulièrement les vns après les autres: mais il respondit plus attentionnement, & avec plus de sollicitude & d'affection à la proposition de Demosthenes, qu'à nulle des autres: mais au reste, il ne luy fit pas hors de là tant d'honneur, ni tant de feste & de carresse, qu'à quelques vns de ses compagnons: car il monstra bien plus de priuetez à Aeschines & à Philocrates qu'à luy: à l'occasion dequoy, comme eux le haut louassent, disant que c'estoit vn Prince qui parloit tres-bien, qui estoit fort beau de visage, & qui vraiment beuuoit fort bien, & estoit plaisant en compagnie, il ne se peut tenir de s'en moquer, & de le destourner en la pire part, disant que toutes ces qualitez-la n'estoyent point louanges dignes ni propres à vn Roy, pource que la premiere estoit plustost qualité d'aduocat, la seconde d'une femme, & la troisieme d'une esponge. Mais à la fin les choses estans tournees à la guerre, pour ce que Philippus d'un costé ne pouuoit demeurer en paix, & les Atheniens de l'autre costé estoient poussez & suscitez par les ordinaires harangueurs de Demosthenes: les Atheniens enuoyerent premierement en l'isle d'Eubree, laquelle par le moyen de quelques particuliers tyrans, qui s'estoyent saisis des villes, auoit esté de nouveau asseruie à l'obeyssance de Philippus, suyuant vn decret qui fut mis en auant par luy, & en alla-on dechasser les Macedoniens: puis fit aussi enuoyer du secours aux Byzantins & aux Perinthiens, auxquels Philippus faisoit la guerre: car il prescha si bien les Atheniens, qu'il leur fit oublier la haine & rancune qu'ils auoyent contre ces deux peuples-là, & les offenses que l'une & l'autre ville auoyent commises contre eux en la guerre de la rebellio de leurs suiets & allies, & leur fit enuoyer du secours qui les preserua contre toute la puissance de Philippus: & depuis allat

par toutes les autres bonnes villes & citez de la Grèce en charge d'ambassadeur, il leur fit tant de remonstrances, & les prescha de sorte qu'il les assembla presque toutes en vne ligue à l'encontre de Philippus, tellement que la description de l'armee, que ceste ligue deuoit souldoyer en commun, estoit de quinze mille hommes de pied estrangers, & de deux mille cheuaux, sans les bourgeois de chacune des villes, qui à leurs despès iroyent à la guerre, & fut l'argent pour ceste solde payé & contribué volontiers. Theophrastus escrit, que ce fut lors que les alliez demanderent qu'on arrestast vne somme certaine d'argent, combien il faudroit que chacun contribuast, & que Crobylus vn qui s'entremettoit du gouuernement des affaires, respondit, La guerre ne se nourrit pas à mesure certaine, voulant dire, que la despense de la guerre ne se peut mesurer ne definir. Estant donc toute la Grece souleuee en l'attente de ce qui en deuoit aduenir, & s'estans ces peuples & citez liez ensemble, ceux de l'Isle d'Euboea, les Atheniens, les Corinthiens, les Megariens, les Leucadiens, & ceux de Corfou, le plus fort à faire restoit encore à Demosthenes, qui estoit d'induire les Thebains à vouloir entrer en ceste alliance, à cause que leur pays confine avec ceuluy de l'Attique, ioint que leurs forces estoient de grande consequence, attendu mesmement que lors ils estoient plus renommez en armes que nuls autres des Grecs. Mais ce n'estoit pas chose facile que de gagner les Thebains & les distraire d'avec Philippus, lequel de fresche date les auoit obligez à foy par plusieurs grands plaisirs qu'il leur auoit faits durant la guerre Phocaique, avec ce qu'il y auoit tousiours entre ces deux citez, à cause de leur voisinage, quelques hargnes & quelques querelles à demesler, lesquelles se reuouelloyent aisément à tout propos. Ce nonobstant, quand Philippus esleué pour la victoire qu'il venoit de gagner pres la ville d'Amphisse, se fut ietté dedans la contree d'Elatie, & faisi de la Phocide, les Atheniens se trouuerent si estonnez, que personne n'osoit prendre la hardiesse de monter en la tribune aux harangues, & ne sauoit-on quel conseil prendre. Estant toute l'assemblée en grande doute & en grand silence. Demosthenes seul se tira en auant, qui de rechef cōseilla de rechercher l'alliâce des Thebains, & au surplus reconfortant le peuple, luy donna bonne esperance, comme il auoit tousiours accoustumé: si fut enuoyé pour cest effet ambassadeur avec d'autres à Thebes, & Phillippus y enuoya aussi de sa part Amyntas & Clearchus, deux gentils-hommes Macedoniens, & avec eux Daochus, Thessalus & Thrafydeus, pour respondre & contredire à ce que proposeroient les ambassadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens ce qui leur estoit le plus utile, & se ramenerent deuant leurs yeux tous les maux & miseres que la guerre apporte quand

& elle, pour ce que les playes, qu'ils auoyent receuës en la guerre Phocaique, estoient encore toutes fresches: neantmoins la vaine force de l'eloquence de Demosthenes, ainsi que dit Theopompus leur allumât le courage, & les enflammant du desir d'honneur, of fusoient toutes les autres considerations, & les rauit tellement en l'amour du deuoir & de l'honesteté, qu'ils oublieroient toute crainte de danger, toute obligation de bien-faits, & toute raison tendant au contraire. Si fut cest acte pour vn Orateur trouué si grand & de telle consequence, que Philippus incontinent enuoya des ambassadeurs deuers les Grecs pour les rechercher de paix, & se souleua toute la Grece, attendant à quelle fin sortiroit ceste esmeute de maniere que nō seulement les Capitaines d'Athenes obeyssoyent à Demosthenes, faisans tout ce qu'il leur ordonnoit, mais aussi les gouuerneurs de Thebes & du pays de la Boeocie: & estoient les assemblees de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, cōme celles d'Athenes, y estant également aimé des vns & des autres, & y ayant pareille autorité de commander, non point sans cause, cōme bien le dit Theopompus, ains meritoirement & tref-iusement: mais quelque fatale destinee & reuolution des affaires, auoyent prefix & arresté le but dernier de la liberté des Grecs à ce temps-là: ce qui fut contraire à ses desseins, & y eut plusieurs signes celestes qui monstrerent & pronostiquerent quelle en deuoit estre l'issue: entre lesquels la prophetesse Pythia en donna des respōses terribles: & chantoit-on publiquement ceste ancienne prophetie des Sybilles:

Estre puisse-je au iour de la bataille

De Thermodon loin des coups, & que l'aile

A noient en l'air, comme vn aigle volant,

Pour sans danger en voir l'estour sanglant,

Où le vainqueur perdu demourera,

Et le vaincu sa porte plorera.

On dit que ce Thermodon est vn petit ruisseau de nostre territoire de Cheronee, lequel va tomber dedans la riuere de Cephalus, mais pour le present il n'y a né riuere ne ruisseau en toute nostre contree, que ie sache, qui s'appelle Thermodon: & pense que celle qui se nomme au iourd'huy Aemon s'appelloit anciennement Thermodon, car elle passé le long du temple d'Hercules, là où les Grecs estoient campezz: & pourroit estre que pour auoir esté remplie de corps morts & de sang au iour de la bataille, elle chāgea de nom, & fut sur-nommé Aemon, a cause que Aema en langage Grec signifie le sang: toutesfois Duris escrit, que ce Thermodon estoit pas vne riuere, mais que quelques vns en dressant leur tente, & là fustoyant a l'entour, trouuerent vne petite statue de pierre sur laquelle y auoit des lettres engraues, qui tesmoignoient que c'estoit vn homme nommé Thermodon, lequel emportoit enre
les

ses bras vne Amazone blecée, & que pour ceste image de Thermodon on chante encore vn autre tel oracle ancien.

Oyseau tout noir, attén que la tournee

De Thermodon soit vne fois donnée:

Car là sera pour te donner pasture,

De corps humains grande desconfiture.

Ce nonobstant il seroit bié mal-aisé de pouuoir asseurement dire la verité de telles choses. Mais Demosthenes se cōsiant aux armes & en la prouesse des Grecs, & prenant courage de voir si grand nombre de vaillans hōmes si bien deliberez, qui ne demandoient que l'ennemi pour le combattre, leur donna à entendre, qu'il ne le falloit point amuser à tels oracles, ni prestre l'oureille à telles propheties: & qui plus est, dit dauantage, qu'il auoit la prophetesse Pythia pour suspecte, comme fauoriant aux affaires de Philippus, & ramenāt en la memoire des Thebains leur Capitaine Epaminondas, & Pericles aux Atheniēs leur remōstrāt cōme ces deux grāds personnages-là auoyēt tousiours esumé que telles propheties n'estoyēt autre chose q̄ couuerture de belle couardise, & que s'as y auoir esgard ils auoyēt tousiours fait les choses qu'ils voyoyent estre à faire par raisō. Iusques icy demosthenes se porta tousiours en hōme de biē: mais quad se vint à la bataille il s'e fuyt tres-lachement sans y faire aucun acte de vertu, ne qui correspōdit aux belles harāgues dōt il auoit presché le peuple: car il abāonna son rang, & ietta laschemēt ses armes pour fuyr plus habilemēt, n'ayāt pas à tout le moins eu hōte comme dit l'ytheas, des paroles qu'il auoit fait escrire en grosses lettres d'or dessus son etcu. A la bone fortune. Or Philippus ayant gaigné la bataille en fut sur l'heure tāt espris de ioye, qu'il se laissa aller iusqu'à faire quelques insolēces: car apres auoir bien beu avec ses amis, ils'en alla sur la place, où gisoit la desconfiture, & là se prit à chanter par moquerie, le cōmēcemēt du Decret qu'auoit proposē Demosthenes, suyuant lequel la guerre auoit esté cōclue à Athenes contre luy, haussant sa voix, & batant la mesure à chasque pied. Demosthenes fils de Demosthenes Præmien amis en auant ceci: mais puis apres quand il se fut vn peu reuenu de son yuresse, & qu'il eut vn peu pensē au dāger où il auoit esté, adōc luy dresserent les cheueux en la teste, quand il vint à cōsiderer la force, & vehemence d'vn tel orateur, qui l'auoit cōtraint de mettre en vne petite partie d'vn iour son estat, & sa propre vie au hafard d'vne bataille. Si en fut sa renommee si grande, qu'elle penetra iusques à la cour du grand Roy de Perse, lequel escriuit à ses lieutenāts & Satrapes qu'ils fissent de presens à Demosthenes, & essayassent de l'entretenir & gagner plus qu'à autre personne de la Grece, comme celuy qui pouuoit mieux distraire & diuertir Philippus, & l'embrouiller es tumultes & troubles de la Grece q̄ nul autre: ce qui depuis fut descouuert &

auert par lettres de Demosthenes mesme, que le Roy Alexandre trouua en la ville de Sardis, & par autres papiers des Satrapes & lieutenans du Roy de Perse, esquels estoit nomément contenue la somme d'argent, qu'ils luy auoyent enuoyee. Mais pour lors ayans les Grecs esté desfaits en bataille, les autres orateurs qui tenoyent le parti contraire à Demosthenes au gouuernement des affaires, commencerent à luy courir sus, & à se preparer pour luy faire faire son proces: mais le peuple non seulement l'absolut de toutes les charges & imputations qu'on proposa contre luy, ains continua dauantage à l'honorer tousiours comme deuant, & l'appeller aux affaires comme personnage bien affectionné à l'honneur & au profit de la chose publique: tellement que quand les os de ceux qui estoient morts en ceste bataille, de Cheronee furent apportés pour estre publiquement inhumés, suyuant la custume, le peuple luy defera l'honneur de faire, la harangue funebre à la louange des trespassés, sans monstrier d'auoir le cœur aucunement rabaisé ny failly pour perte qu'il eust faite, ainsi que Theopompus le tesmoigne, & le preche magnifiquement, ains plustost au contraire, monstrent de ne se repentir point d'auoir suuy vn tel conseil, en honorant celuy qui l'auoit donné. Demosthenes donc fit alors luy-mesme la harangue des funérailles: mais depuis es decrets qu'il proposa au peuple, si n'y voulut iamais souscrire, pour euer le sinistre presage & la mal-encontreuse fortune de son nom, ains les fit mettre en auant sous les noms de ses amis les vns apres les autres, iusques à ce que quelque temps apres il reprit encore cœur, quand il entendit la nouuelle de la mort de Philippus, lequel fut tué biē tost apres la victoire qu'il gaigna à Charonee: & sembla q c'estoit ce que predisoit la prophete es deux derniers vers,

Où le vainqueur perdu demeurera,

Et le vaincu sa perte plorera.

Ayant donc seu ceste mort, auant que la nouuelle, en fust diuulgée, il voulut preuenir à donner au peuple bone esperance de l'aduenir: si s'alla avec vne chere gaye, en l'assemblée du conseil là où il dit, qu'il auoit eū en dormant vn songe, qui promettoit quelque grande prosperité prochaine aux Atheniens, & incontinent apres arriuerent ceux q apportoyēt la nouuelle certaine de Philippus: dont les Atheniens firent aux dieux sacrifices de ioye pour la bonne nouuelle, & en decernerent vne courōne à Pausanias qui lui l'auoit tué. Demosthenes aussi sortit en public avec sa plus belle robbe, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, sept iours apres q sa fille luy estoit decedee, ainsi que luy reproche AEschines, le notant d'estre homme de peu d'affection & de peu de charité enuers ses propres enfans: là où il estoit plus à reprendre & à blâmer luy mesme d'auoir le cœur si foible & si mol que de croire que le plorer & lamenter soyent signes d'vne douce & charitable nature,

nature, en condamnant ceux qui portent patiemment & constamment tels accidens de la fortune. Mais quant aux Atheniens ie ne sauroye penser ne dire qu'ils fissent bien de monstrer ainsi tous signes de publique resiouissance, comme de porter couronnées de fleurs sur leurs testes, ny mesme de sacrifier aux dieux pour la mort d'un Prince qui s'estoit porté si humainement enuers eux es victoires qu'il auoit gaignees sur eux: car outre ce qu'il y a de la cruauté suiette à estre vengée par les dieux, encore est-ce acte de bas & vil couraige d'auoir honnoré & fait vn personnage viuant, citoyen de leur ville, & puis apres qu'un autre l'eut tué, en auoit esté si surpris de ioye, que de ne la pouuoir pas modérément porter, ains en sauter, par maniere de dire, à deux pieds sur le mort & en chanter des cantiques de victoire, comme si c'eussent esté eux-mesmes qui l'eussent vaillamment desfait. Au contraire, ie loué bié la constance de Demosthenes, en ce que laissant aux femmes le plorer & lamenter, ses aduersitez domestiques, il fit ce pendant ce qu'il iugeoit appartenir au bien de la chose publique, & estime que cela estoit fait en homme magnanime & digne de manier grands affaires, de ne flescibir iamais, ains estre tousiours droit & ferme pour le bié public, en remettant toutes ses aduétures, toutes ses affections & päsions à celles de la chose publique, & retenant sa dignité avec beaucoup plus grãd soin, que ne font les ioueurs de commédies & de tragédies quãd ils iouent les rolles des Roys & des Princes, lesquels nous voyons es theatres ne plorer ny ne rire pas à leur plaisir, quand ils veulent, ains quand la matiere de ce qu'ils recitent le requiert & le merite. Mais outre ces raisons-là, il n'est pas raisonnable (côme il n'est) de laisser & abandonner l'affligé en son affliction sans luy donner quelque reconfort, ains luy doit-on tenir quelques propos seruās à addoucir sa douleur, & luy destourner sa pensée à considerer choses plus plaisantes: ne plus ne moins qu'on doit diuertir les yeux malades de regarder les couleurs trop brillantes & trop viues, & leur en presenter de vertes & de plus sôbres: d'où pourroit-on tirer plus à propos meilleure consolation aux ennuys & mal-heurs domestiques quand le public se porte bien, qu'en incorporant les priuees affections & päsions avec les publiques, afin que les milleurs obscurissent & amortissent les pires? Mais à tant ce qui m'a fait entrer si auant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que ie voy qu'Aeschines attendrit le cœur à plusieurs, & les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit de son oraison. Au demeurant les citez de la Grece estans derechef suscitees par Demosthenes, refirēt vne autre ligue ensemble: & les Thebains ayās recourré des armes par son entremise, se ruerēt vn iour sur la garnison des Macedoniens qui estoient dedans leur ville, & en tuerent plusieurs. Les Athemiens se preparerent aussi pour soutenir

la guerre avec eux, & estoit Demosthenes ordinairement à toutes les assemblées du conseil en la tribune aux harangues à prescher le peuple, & escriuit en Asie aux Lieutenans & Capitaines du Roy de Perse pour allumer la guerre de ce costé-là contre Alexandre en l'appellant vn enfant, & le sur-nômant Margites, qui vaut autant à dire comme sot. Mais apres qu'Alexandre ayant donné bon dreux affaires de dedans son Royaume, s'en vint luy mesme en personne avec son armee au pays de la Becece, adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, & ne prescha plus Demosthenes comme il auoit accoustumé. Finalement les pources Thebains abandonnez de tout le monde, furēt cōtrains de soutenir tous seuls le faix de ceste guerre, dōt leur ville fut entièrement destruite: à raison dequoy les Atheniens se trouuans en grand trouble & merueilleux effroy, esleuerēt soudainement des ambassadeurs pour enuoyer deuers ce ieune Roy, mesmement Demosthenes entre autres, lequel redoutant son ire & sa fureur n'osa, onques aller iusques là, ains s'en retourna du mont de Cytharon & quitta l'ambassade: mais Alexandre enuoya sommer les Atheniens de luy mettre entre ses mains dix de leurs orateurs, ainsi que Idomeneus & Duris escriuēt, ou huit, ainsi que le met le plus grand nombre, & des plus nobles historiens, qui furent Demosthenes, Polyeuctus, Ephialtes, Lyeurgus, Myrocles, Damon, Callisthenes & Charidemus: & fut lors, à ce qu'on escrit, que Demosthenes cōta au peuple d'Athenes la fable des brebis, & des loups qui demerēt vne fois aux brebis que pour auoir paix avec eux, elles leur liurassent entre leurs mains les mastins qui les gardoyent: en comparant luy & ses compagnons traueillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les troupeaux des moutons, & appelant Alexandre le loup. Dauantage, dit-il, tout ainsi que vous voyez que les marchans vont portans vn peu de bled dedans vne escuelle pour monstre, & par ce peu-là vendent tout ce qu'ils en ont: aussi serez-vous tous esbahys, qu'en nous liurant, vous vous rendrez vous mesmes entre les mains de vostre ennemi. Aristobulus de Castandrie l'a ainsi escrit. Mais comme les Atheniens estoient pres à en deliberer ne sachans quelle resolution ils deuoient prendre. Demades ayant pris cinq talens de ceux qu'Alexandre demandoit, s'offrit & promit d'aller en ambassade deuers luy interceder pour eux, fust ou pource qu'il se confiait en l'amitié que le Roy luy portoit, ou pource qu'il esperast qu'il le trouueroit appaisé, ne plus ne moins qu'un lion qui s'est soulé du sang des bestes qu'il a tuees. Comment que ce soit, il persuada au peuple de l'y enuoyer, & fit de sorte qu'Alexandre leur pardonna, & se reconcilia avec la ville d'Athenes: à l'occasion dequoy s'estant Alexandre retiré. Demades & ses semblables eurent la vogue & Demosthenes se tint fort bas: vray est que quand Agis le Roy de

Lacedæ-

Lacedæmone se mit aux champs, il se remua aussi vn petit, & leua vn peu la teste: mais il se reserra bien tost, pource que les Atheniens ne se voulurent point souleuer avec les Lacedæmoniens, qui furēt desfaits, & Agis tué en la bataille. Ce fut lors qu'on plaida la cause de la Couronne contre Ctesiphon, en ayant bien esté le proces intenté vn peu deuant la bataille de Charonée, l'année que Charondas fut Preuost à Athenes: mais il ne fut iugé que dix ans apres en l'année qu'Aristophon fut preuost. Ce fut vn iugement publicque autant renommé qu'il en fut onques, tant pour la renommee grande des orateurs qui y plaiderent à l'enuie l'un cōtre l'autre, que pour la magnanimité des iuges qui le iugerēt, lesquels n'abandonnerent point Demosthenes à ses ennemis, encore qu'ils fussent lors beaucoup plus puissans que luy, & qu'ils eussent la faueur & la grace des Macedoniens, ains l'absolurent si asseurément, qu'Eschines n'eut pas seulement la cinquieme partie des voix & opinions en sa faueur: à raison dequoy tātost apres il s'en alla de hôte hors d'Athenes, & se retira au pays d'Ionie & à Rhodes, là où il fit profession d'enseigner la rethorique. Peu de temps apres Harpalus s'en estant fuy du seruice d'Alexandre, se retira à Athenes, se sentant coupable de plusieurs mauuaises choses qu'il auoit faites par sa desordonnee prodigalité, & aussi pour ce qu'il redoutoit la fureur d'Alexandre, lequel estoit deuenu fere & cruel enuers ses principaux seruiteurs. S'estāt donc venu ieter entre les bras du peuple Athenien avec son or, son argēt & ses galeres, les autres orateurs haletans apres l'or & l'argent qu'il auoit apporté, commencerent incontinent à parler pour luy, & à conseilier au peuple de le receuoir & donner seureté à vn poure suppliant qui estoit recouru à eux en franchise: mais Demosthenes au contraire conseilla, premierement de le chasser hors de la ville, & se garder bien d'en rer en guerre pour vne cause qui non seulement n'estoit point necessaire, ains estoit dauantage iniuste. Mais quelques iours apres cōme on faisoit inuentaie de ses biens, Harpalus voyant qu'il prenoit plaisir à regarder vne coupe * du Roy, & alloit considerant fort curieusement le tout, la façon & l'ouurage qu'il y auoit dessus, il luy fit souspeser à luy-mesme, pour luy faire estimer combien elle pesoit. Demosthenes l'ayant souf-
** Autres li-
sont.
Cap. Cap. m.
c'est à dire
barba resque*

pesée s'esmerueillā du poids qui estoit grand, & demanda cō-
** Doyez mē
le escus.*

bien de poids elle emportoit: & Harpalus en se riant luy respon-
dit, elle temporrera * vingt talens: & si tost que la nuict fut venue luy enuoya la coupe avec les vingt talens: car cest Harpalus estoit homme aduise, qui conceut bien incontinent au visage de Demosthenes, qu'il aimoit l'argent, & feut bien promptement iuger son naturel à luy voir la chere esiouye, & les yeux fichez à considerer de pres ce vase: aussi ne resista-il point, ains estāt abatu par ce present, ne plus ne moins que s'il eust receu garnison en son logis

se rangea tout aussi tost du costé de Herpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'assemblée du peuple, ayant le col tout enuëloppé de laine & de bandes; & comme on l'appellast par son nom à la tribune aux harangues, pour parler comme il auoit fait les iours passez, il fit signe de la teste, qu'il auoit la voix empeschée & qu'il ne pouuoit parler: mais les gens de bon entendement se moquans de celle siene feinte, disoyent que ce n'estoit pas vne esquinance qui luy auoit estoupé la nuit & le conduit de la voix, cōme il vouloit faire à croire, mais que c'estoit l'argent qu'il auoit receu d'Harpalus; & depuis le peuple ayant entendu qu'il s'estoit laissé corrompre, ainsi qu'il s'en cuida iustifier, iamais ne le voulut ouyr, & ne fit que crier & tempester, iusques à ce qu'il se leua quelqu'un de gentil esprit qui dit tout haut, Comment Seigneurs, refusez-vous à ouyr vn personnage qui a * le langage si bien doré? Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus & craignant que le Roy Alexandre ne leur demandast conte de l'or & de l'argent que les orateurs auoyent desrobé & butiné entre eux, en firent vne tres-seuere inquisition, & alla-on fouyller & chercher par toutes leurs maisons, excepté celle de Calicles fils d'Arrenidas, en la maison duquel ils ne voulurent pas qu'on allast riē remuer, pource qu'il estoit nouuellement marié, & auoit sa nouuelle espouse en sa maison, ainsi quel'escriit Theopompus. Et Demosthenes voulant monstrier qu'il ne s'en sentoit point coupable, mit en auant vn decret que la cour d'Arcopage prist la conoissance de ce fait, & qu'elle punist ceux qui auroyent mespris en cest endroit, & de fait se presenta en iugemēt: mais il fust l'un des premiers que la cour en condamna en l'amende de * cinquante talens, & à faute de payement fut pris au corps & constitué prisonnier, là où il ne peut pas longuement soustenir la prison, tant pour l'infamie de la cause, pour laquelle il auoit esté condamné, cōme aussi pour la debilité de sa personne: si s'enfuyt moitié sans le feu de ceux qui l'auoyent en garde, & moitié de leur consentement, car ils luy dōnerent moyen de pouuoir eschaper: & dit-on, qu'il ne fuyt pas loin de la ville, là où il fut aduertty que quelques vns de ses aduersaires le suuyoyent, & se voulut cacher de peur qu'ils ne le trouuassent: mais eux-mesmes l'appellerent les premiers par son nom, & s'approchans de luy le prierent de prendre argent d'eux, qu'ils luy auoyent apporté de leurs maisons pour s'entretenir en son exil, & que c'estoit la cause pour laquelle ils estoient courus apres luy, en le reconfortant au reste & l'admonestant qu'il eust bon courage & qu'il ne se desesperast point pour fortune qui luy fust aduenü. Cela luy attendrit encore le cœur dauantage de douleur, tellement qu'il leur respondit. Cōment ne voulez-vous que ie porte impatiemment ce mal-heur qui me contraint d'abandonner vne ville en laquelle i'ay de si courtois

enne-

* τοῦ τῆν
κῦλακα
ἱεροτος.
c'est à dire,
celuy qui ala
coupe d'or. Il
y a vne illu-
sion a ce mot
κῦλακα,
qui signifie
trouuer par
vn doux chat.
Et comme en
chanter. La
grace de ceste
rencontre ne
se peut trou-
uer à propos
en autre lan-
gue.
* Trente mil
le escus.

ennemis qu'il seroit mal-aisé de trouuer ailleurs de si bons amis. Ainsi porta-il son exil fort laschement, se tenant la plus part du temps en la ville d'Ægine, ou en celle de Trozene, là où souuent il tournoit sa veüe vers le pays d'Attique en plorant, & a-on recueilly par memoire aucuns mots & propos qu'il y dit, lesquels ne font pas d'hôme constant, & qui ne respôdent pas à la magna nimité des belles choses qu'il souloit dire en ses harâgues: car on dit, qu'en sortant hors d'Athenes, il se retourna, & qu'estendât ses mains vers le chasteau, il dit, O Dame Minetue, patrône de ceste cité, pourquoy prés tu plaisir à trois si mauuaises bestes, au hibou, au dragon, & au peuple? alloit preschant les ieunes hommes qui le visitoient, ou qui se tenoyent avec luy, que iamais ils ne s'empeeschassent du gouuernement de la chose publique, leur asseurant que si du commencement on luy eust proposé deux chemins, l'un pour aller en l'assemblée du peuple, & monter en la tribune aux harangues, & l'autre pour aller à la mort certaine, & il eust aussi bien coneu, comme il faisoit lors les maux qu'on est contrainct d'endurer en s'entremettât des affaires d'estat, les craintes, les enuies, les calomnies, les peines & trauaux qu'il y a, il eust plus tost choisy celui qui conduisoit à la mort. Mais luy estant encore en cest exil, le Roy Alexandre vint à mourir, & la Grece à se souleuer derechef, tellement que Leosthenes se portant en hôme de valeur, auoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia, là où il le tenoit assiegé bié à destroit. Et lors Pytheas & Callimedon sur-nommé Carabos, deux orateurs, tous deux bannis aussi d'Athenes, se rangerent du costé d'Antipater, & allans de ville en ville avec ses ambassadeurs & ses amis, prechoient les Grecs de ne se remuer point, & ne vouloir adherer aux Atheniens: mais Demosthenes au contraire se ioignant aux ambassadeurs, qu'on enuoyoit d'Athenes çà & là pour solliciter les villes Grecques de vouloir entendre au recouurement de liberté, les secundoit & aidait de tout ce qu'il pouuoit à solliciter les Grecs, de vouloir prendre les armes avec les Atheniens, pour chasser les Macedoniens hors de la Grece: & escrit Philarchus, qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'attacha mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblée du peuple: pource que Pytheas ayant parlé le premier auoit dit. Ne plus ne moins que nous presumons tousiours qu'il y ait quelque mal en la maison, où nous voyons porter du lait d'anesse, aussi est-il force que la ville en laquelle entre vne ambassa de d'Athenes, s'en trouue mal. Et Demosthenes luy respondant, retourna cõtre luy la comparaison, en disant, qu'on portoit voirement du lait d'anesse où il fait besoin, pour aider à recouurer santé, aussi les ambassadeurs d'Athenes estoient enuoyez pour le salut & la guairison de ceux qui estoient malades, Dequoy le peuple d'Athenes l'ayant entendu, fut si aise, qu'il ordõna sur le chæ

qu'il fut rappellé de son exil. Celuy qui proposa le decret de son rappell, fut vn nommé Damon Pæanien, qui estoit son neveu, & luy fut enuoyee vne galee pour le rapporter de la ville d'Aegine à Athenes: là où arriué qu'il fut au port de Piræe, il n'y eust ny magistrat, ny prestre, ne presque citoyen quelconque qui demeurast en la ville, & qui n'allast au deuant de luy pour le recueillir: de forte que Demetrius le Magnésien escriit, que leuant alors les mains deuers le ciel, il dit, qu'il se reputoit bié-heureux pour l'honneur de celle iournee, en laquelle il retournoit de son exil plus honorablement & plus glorieusement que n'auoit fait Alcibades du sié, pource qu'Alcibades auoit esté rappellé par force, & luy l'estoit du bon gré de ses citoyés: toutefois il demouroit tousiours condamné à l'amende, car selon les ordonnances le peuple ne la luy pouoit pas remettre, ny luy en faire grace: mais ils s'aduiserent de faire fraude à la loy: car ayans accoustumé de fournir & payer quelque argent à ceux qui prenoient à preparer & orner l'autel de Iupiter Sauueur, pour le iour du solennel sacrifice qu'on luy faisoit publiquement tous les ans, ils luy donnerent la charge de ce faire pour le pris de cinquante talés, qui estoit la somme en laquelle il auoit esté condamné: toute fois il ne iouyt pas longuement de l'heur d'auoir esté restitué en sa maison & en ses biens: car les affaires des Grecs furēt tâtost apres ruinez de tout point: par ce que la bataille de Cranon qu'ils perdirent, fut au mois de Iuillet: le mois d'Aoust ensuyuant entra la garnison des Macedoniens dedás la forteresse de Munychia, & le mois d'Octobre prochain d'apres, Demosthenes mourut en ceste maniere: Quand la nouvelle vint qu'Antipater & Craterus venoyent en armes à Athenes, Demosthenes, & ses adherens en sortirent vn peu deuant qu'ils y entrassent, les ayant le peuple condamnez à mourir à la suscitation de Demades: & s'estans escartez les vns deçà les autres delà, Antipater enuoya des gés de guerre apres pour les prendre, desquels estoit Capitaine vn Archias qui fut sur-nomé Phygadoteras, qui vaut autant à dire, côme poursuuant les bannis. On dit q'cestuy Archias estoit natif de la ville de Thurium, & qu'il auoit autre fois esté ioueur de Tragœdies: & mesme q'Polus natif d'Aegine: le pl^e excellēt ouurier de cest art qui fut iamais, auoit esté son disciple, cōbien que Hermippus le mette au nōbre des disciples de L'orateur Lacritus: & Demetrius escriit qu'il auoit esté à l'eschole d'Anaximenes. Cest Archias dōc ayāt trouué en la ville d'Aegine Porateur Hyperides, Aristonicus Marathonic, & Himeræus frere de Demetrius le Phaleriē, qui s'estoyēt iettez en frâchise dedás le rēple d'Aiax, il les en tira par force & les enuoya à Antipater, qui pour lors se trouuoit en la ville de Cleones, là où il les fit tous mourir: & dit-on qu'il fit couper la langue à Hyperides. Et entendant que Demosthenes s'estoit aussi ietté en frâchise

chise dedans le temple de Neptune en l'isle de Calauria, il s'y en alla dedans des esquis avec quelque nombre de soldats Traciens & là tacha premierement à luy persuader qu'ils s'en allast volontairement avec luy deuers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal. Mais Demosthenes la nuit de deuant auoir ioué vne tragédie à l'euie de c'est Archias, & qu'il luy succedoit si bien que toute l'assistance du theatre estoit pour luy, & luy donnoit le honneur de mieux iouer, mais qu'au reste il n'estoit pas si bien en point, ne luy, ne ses ioueurs, comme ceux d'Archias, & qu'en tout appareil il estoit vaincu & surmoncé par luy : pourtant le matin quand Archias alla parler à luy, en luy vlsant de gratieuses paroles pour le cuidoier induire à sortir volontairement du temple, Demosthenes le regardant entre deux yeux sans bouger du lieu où il estoit assis luy dit, O Archias, tu n'es me persuadas iamais en iouant, ny ne me persuaderas encore ia en promettant. Archias adonc commença à se cholerer & à le menacer en courroux, & Demosthenes luy repliqua lors, A ceste heure as-tu parlé à bon escient & sans feintise ainsi que l'oracle de Macedoine t'a commandé, car n'aguere tu parlois en masque au plus loin de ta pensee: mais ie te prie attens vn petit, iusques à ce que j'aye escrit quelque chose à ceux de ma maison. Ces paroles dites, il se retira au dedans du temple, comme pour escrire quelques lettres, & mit en sa bouche le bout de la canne dont il escriuoit, & le mordit, comme il estoit assez coustumier de faire quand il pensoit à escrire quelque chose, & teint le bout de ceste canne quelque temps dedans sa bouche puis s'affubla la teste avec sa robbe & se coucha. Ce que voyés les satellites d'Archias, qui estoient à la porte du temple, s'en moquerent, cuidans que ce fut pour crainte de mourir qu'il fit ces mines-là, en l'appellât lasche & couard. Et Archias s'approchant de luy, l'admonesta de se leuer, & recommença à luy dire les mesmes paroles qu'il luy auoit dites au parauant, luy promettant qu'il moyenneroit sa paix avec Antipater. Adonc Demosthenes sentit que le pois auoit desia pris & gaigné sur luy, se desaffubla, & regardant Archias fermement au visage, luy dit, Or ioué maintenant quand tu voudras le rolle de Creon, & fais ietter ce mien corps aux chiens, sans permettre qu'on luy dōne sepulture. Qu'à moy, ô Sire Neptune, ie fors de ton tēple estant encore viſ, pour ne le prophater de ma mort: mais Antipater & les Macedoniens n'ont pas espargné ton sanctuaire, qu'ils ne l'ayēt pollū de meurtre. Ayant proferé ces paroles, il dit, qu'on le soustinst par desſous les aixelles, pource qu'il commençoit desia fort à trembler sur ses pieds, & en cuidant marcher, ainsi qu'il passoit au lōg de l'autel de Neptune, il tomba en terre, là où en iertant vn souſpir il rendit l'esprit. Or quant au poison, Arifton dit, qu'il le ſueça & le tira

ainsi comme nous auons dit du bout de sa canne. Mais vn autre, Pappus, duquel Hermippus à recueilly l'histoire, escrit quë quãd il fut ainsi tombé tout contre l'autel, on luy trouua le commencement d'vne missiue, où il y auoit, Demosthenes à Antipater, & nō autre chose. Et ayât esté sa mort ainsi merueilleusemēt soudaine, les soldats Thraciens qui estoient a la porte du temple rapporterent, qu'ils luy auoyent veu tirer de dedans vn petit drap-
peau le poison qu'il auoit mis en sa bouche, & cuidoient eux sur l'heure, quë ce fust de l'or qu'il eust auallé: mais vne cham-
briere qui le seruoit estant interroguee là dessus par Archias, luy dit, qu'il y auoit long temps qu'il portoit cela enuëloppé dedans vn petit linge, comme vn preseruatif. Et Eratosthe-
nes escrit, qu'il gardoit ce poison dedans vn petit tuyau d'or creux par le dedans qu'il portoit comme vn bracelet alentour du bras. Il y a beaucoup d'historiens qui racontent sa mort en diuerfes autres manieres, qu'il n'est ia besoin de reciter toutes, sinon qu'il y en a vn nommé Demochares, qui estoit son familier ami, qui dit, que ce ne fut point poison qui l'esteignit, ainsi soudainement, & que ce fut vne speciale grace des dieux, qui le voulurent preseruer de la cruauté des Macedoniens, qui l'osterent ainsi soudainement de ceste vie, sans luy faire sentir grande passion ny griefue douleur. Il deceda le sezieme iour du mois d'Octobre, auquel iour se celebre à Athenes la feste de Ceres, qui s'appelle Thesmophoria, qui est la plus triste solennité, de toute l'année, en laquelle les femmes demeurent tout le long du iour dedans le temple de la deesse sans manger & sans boire. Peu de temps apres le peuple Athenien luy rendant l'honneur qu'il auoit meritë, luy fit fondre vne image de cuyure, & ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité nourri dedans le palais au despens de la chose publique: & furent ces vers engrauez sur la base de l'adite image,

*Demosthenes, si autant de puissance
Tu eusses eu comme d'entendement,
La Macedoine avec eseu & lance,
N'eussis sur les Grecs onc eu commandement.*

Car ceux qui tiennent que ce fut Demosthenes mesmes qui les fit en l'isle de Calauria deuant que prendre le poison, s'abusent grandement. Mais vn peu auant que ie fusse la premiere fois à Athenes on dit qu'il y aduint vne telle chose: Vn soldat estant adiourné pour comparoir en personne deuant son Capitaine, mit quelques pieces d'or qu'il auoit, es mains de celle statué, pour ce qu'elle auoit les doigts des deux mains entrelassez les vns dedans les autres, & estoit creu tout ioinçant vn grand Platané, duquel plu-

plusieurs fueilles, soit ou que le vent par cas d'adventure les eust abatus, ou que le soldat mesme les y eust expressément mises, coururent cest or, tellement qu'il y fut bien long temps sans estre apperceu de personne, iusques à ce que le soldat le re-trouua tout ainsi qu'il l'y auoit mis. Si en fut incontinent le bruit esparu par tout, & y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce suiet pour en faire des epigrammes à la louange de Demosthenes, cōme n'ayant en sa vie point esté corrompable. Au demeurât, Demosthenes ne iouyt pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien auoir de nouueau acquise: car la iustice diuine, vengeresse de la mort de Demosthenes, le conduyt en Macedo-ne pour y estre puny de mort iustement par ceux qu'il flattoit des hōnestement, combien que dés auparauant il leur fust desia en-nuyeux: mais depuis il tomba encore en vne faute, dont il n'eust seu le sauuer: car il fut surpris des lettres, par lesquelles il aduertif soit & prioit Perdiceas de tascher à s'emparer de la Macedoine, & deliurer la Grece de seruitude, disant qu'elle ne tenoit qu'à vn petit filet, encore tout pourry, entendant le vieil Antipater par ce filet. Dinarcus Corinthien l'accusa d'auoir escrit ces lettres, dont Cassander fut si aigrement courroucé, qu'il luy tua son propre fils entre ses bras, & commanda qu'on le tuast apres luy-mesme, luy faisant sentir par telles calamitez, qui sont les plus griesues qui pourroyent aduenir à homme, que les traistres qui vendent

leur pays se vendent eux-mesmes les premiers: ce que

Demosthenes luy ayant souuent predit, iamais

il ne l'auoit voulu croire. Voila, amy So-

lus, ce que nous auons leu ou bien

ouy dire, touchant les

faits & la vie de

Demosthe-

nes.